

Cher Monsieur et ami,

St. Paul, le 25 juillet 1892

J'ai reçu hier la lettre un peu sèche
de la Banque. J'attends l'arrivée de votre représentant
pour m'entendre avec lui. On m'a dit que Joly a à peu près
deux jours est arrivé ici mon successeur. Mais je n'en
sais rien. Je ne l'ai pas vu ni de près ni chez moi, ni
dans mon bureau où je reste de 10 heures du matin
jusqu'à 3 heures.

Je me permet de vous faire noter
que la Banque doit envoyer les 100.000 reis du bu-
reau : le loyer, comme vous savez, doit être payé à la
fin du mois. Je vous envoie le dernier reçu.

Mon affaire avec le d. Agredo de
faire qui me permette en quelques mois payer mes
dettes avec votre Banque - peut à dire combinée. Cette
semaine nous auront la dernière conférence.

J'attends aussi votre représentant
pour arranger d'une manière ou d'autre la question
meuble.

Je vous prie à présent, mon cher
M. Jacobina, à vouloir bien me prêter, jusqu'à la
fin de Septembre, l'argent nécessaire pour vivre moi
et ma famille le mois prochain. C'est tout ce qu'il
me faut pour arriver au port, je vous en donne ma
parole. Encore un mois et je sortirai de cette situa-
tion si triste. Je vous serais par conséquent très-recon-
naissant si vous vouliez m'envoyer pour le 1^{er}
du mois 500.000 reis, que je vous rendrai le dernier

jour de Septembre. Je comprends que vous ayez été déjà
très-aimable envers moi; mais si j'ose vous déranger
encore, c'est parce qu'il est question de l'existence
de ma femme et de mes deux bébés. Si vous ne
m'aidez pas, je ne sais pas ce qu'il me faudra faire, car
à S.^t Paul on ne trouve pas un sou. Les 6 jours de
ma femme, vous le savez, sont à la Banque de Cré-
dito Populaire et le d.^r Aguerdo, l'unique personne
ici qui pourrait m'aider, le trouve aussi à présent
sans argent. Mon Dieu, quel caïporis!

Présentez mes hommages à votre
dame. Sachez envoie et mes amours salu-
tation à vous et à votre famille.

The signed de main de votre
 dévoué
 J. Landin

your order for one volume or 2 vols to be
sent by express.

M. Joubert, a notaire, a
 de la situation, l'argent nécessaire pour vivre
 et me permettre de vous rejoindre. C'est tout ce que
 je puis pour vous en dire, je vous en donne
 parole. Comme un mois et je retourne de cette
 fois à Paris. Je vous envoie par ce courrier
 tout ce que j'ai pu vous en dire.